



Le feuillet biblique de la semaine

2018 No 44

31^e dimanche ordinaire – semaine du 4 au 10 novembre

Commentaire de l'évangile du dimanche 4 novembre 2018

Quand l'autre est mon prochain

L'évangile d'aujourd'hui nous amène au cœur de toute religion, puisqu'il s'agit de notre relation à Dieu et de notre attitude envers les autres. Mais la tentation est grande de tourner bien vite la page d'évangile qui nous est proposée. En effet, la question que le docteur de la loi pose à Jésus concerne les « commandements », qui forment l'armature de la religion juive. Or, l'idée même de commandement heurte notre sens de la liberté et notre volonté de choisir par nous-mêmes ce qui nous convient le mieux. En effet, parler de commandements, n'est-ce pas évoquer les décisions arbitraires d'une autorité qui se mêle de tout, y compris de pratiques aussi personnelles que le jeûne, les dîmes ou le sabbat? Notre mentalité moderne est prompte à dénoncer les ingérences des autorités dans les domaines qui relèvent de la conscience de chacun. Mais le problème de fond ne date pas d'aujourd'hui. Ainsi, au temps de Jésus, certains scribes soutenaient qu'il fallait observer avec une égale rigueur tous les commandements du plus petit au plus grand. D'autres, au contraire, estimaient qu'il y avait une hiérarchie des commandements et que les plus importants avaient priorité sur les autres, au point de les amender ou même de les annuler. Pour eux, les dix « commandements » donnés au peuple par l'intermédiaire de Moïse étaient plus ou moins ce que nous appelons des « valeurs », qui sont l'expression de nos aspirations les meilleures. Quitte à chacun de les interpréter et de les appliquer dans sa propre vie. C'est manifestement le cas du scribe qui s'adresse à Jésus pour savoir quel est le grand commandement. Et Jésus se range clairement à son point de vue.

Quant à savoir quels sont les commandements les plus importants, Jésus se réfère spontanément à l'Écriture. Pour le peuple élu, celle-ci doit inspirer toutes nos façons d'agir. Or, dans la Bible, le premier commandement est celui de l'amour de Dieu. En quoi cela concerne-t-il notre conduite les uns envers les autres? L'amour de Dieu, dans la Bible, c'est d'abord lui rendre grâce pour sa bienveillance envers les créatures et pour son plan de salut pour l'humanité. Et, d'après l'enseignement des prophètes, auquel Jésus se rattache, l'amour de Dieu pour ceux et celles qu'il considère comme ses enfants, leur confère une dignité particulière, peu importe leur humilité. Selon les prophètes, l'amour de Dieu doit inspirer notre justice et notre miséricorde. Comme il est dit au livre d'Osée : « C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices. » (*Os* 6, 6; *Mt* 9, 13) Dans la Bible, Dieu apparaît comme le protecteur de la veuve et de l'orphelin. Jésus peut dire : « Le second commandement est semblable au premier : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (*Mt* 27, 37)

Il ne fait aucun doute que la réponse de Jésus au scribe constitue le cœur de la morale chrétienne. Ainsi, l'autre, quel qu'il soit, doit être vu comme notre prochain, à la mesure de ses besoins. « Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous. » (*Mt* 7, 12) La Loi, pour Jésus, n'est pas une série de règles arbitraires. C'est ce qui doit inspirer notre agir les uns envers les autres. « Ce qu'il y a d'important dans la Loi, c'est la justice, la miséricorde et la bonne foi. » (*Mt* 23, 23) En demandant à Jésus quel est le grand commandement, le scribe a entrepris une démarche qui peut le conduire encore plus loin. Jésus peut lui dire : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. » (*Mt* 12, 34)

Paul-Eugène Chabot, msc

Que je mette l'amour

Où est l'offense,
que je mette le pardon.
Où est le doute,
que je mette la confiance
Où est la tristesse,
que je mette la joie.